



REPRESENTER LA NATURE EN FRANCE AU XVI^E SIECLE : ECRITURES POETIQUES ET RELATIONS AU MONDE

Olivier HALEVY (Université Sorbonne Nouvelle),
Thomas MURPHY (University of Oxford),
Adèle PAYEN DE LA GARANDERIE (Nantes Université)

Dans son étude ancienne de *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*, Abel Lefranc consacre la moitié d'un chapitre aux occupations rustiques de Ronsard dans ses prieurés. Lefranc, se concentrant sur quelques passages tirés des *Discours des Misères de ce temps*, met en relief ce qu'il nomme « un tableau plein de saveur et de charme de ses occupations studieuses et rustiques au cours d'une journée normale »¹. Ce sont les grands traits d'une vie menée *aux champs* « car personne n'a été, autant que Ronsard, sauf Montaigne, amateur de promenade et de solitude »². Et, tout en ajoutant des extraits empruntés ailleurs, tels un sonnet du *Second livre des Amours* (1555), la fameuse « Salade » que le poète vendômois offre à Amadis Jamyn, ou bien quelques vers de son poème « La Chasse » dédié à Jean Brinon, le chercheur dessine la vie du poète dans ce qu'on appelle aujourd'hui couramment la nature³. Bien que l'étude de Lefranc date d'il y a presque un siècle, elle n'est pas sans rapport avec l'objet de ce bouquet XXXIII du *Verger*. Nous nous intéressons en effet à la poésie française de la Renaissance qui participe de « la mode verte » ou « floraison de textes bucoliques » caractéristique de cette période, pour parler avec Françoise Joukovsky⁴. De cet intérêt, nous souhaitons mettre en évidence les relations au monde que la poésie française du XVI^e siècle représente et imagine. Si, comme d'autres mouvements littéraires de l'époque, cette mode se déploie par le biais de l'imitation des textes antiques, elle est aussi inscrite dans une expérience directe comme le montre l'exemple de Ronsard. Les occupations journalières, souvent idéalisées, se mêlent à des formes héritées. Quelles représentations de la nature s'offrent alors à nous ? À quel point peut-on dire qu'elles reflètent les pensées et les préoccupations particulières des hommes et des femmes de la Renaissance ?

Dans ce bouquet, notre ambition n'est pas de reconstituer des pratiques concrètes comme la promenade ou la chasse. Nous souhaitons davantage entrer dans le détail de l'écriture poétique pour en mesurer la capacité à inventer des formes de relation au monde, qu'elles soient incarnées ou non dans la réalité. La question qui fut la nôtre lors du colloque *Représenter la nature dans la poésie de la Renaissance (1550-1600)* organisé à la Sorbonne

¹ Abel Lefranc, « Comment vivait Ronsard aux champs et dans ses prieurés », *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*, Paris, Librairie Hachette, 1938, p. 44-49.

² *Ibid.*, p. 47. Voir aussi Ronsard, « Responce de Pierre de Ronsard, gentilhomme vandomois, aux injures et calomnies de je ne scay quel predicantereaux et ministreaux de Genève », *Œuvres complètes*, t. II, éd. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 1044-1070.

³ Voir Ronsard, « La Salade », *Œuvres complètes*, t. II, p. 715-718. Le poète et essayiste écologiste américain Wendell Barry a publié une traduction anglaise de la fameuse « Salade » ; voir « The Salad », *The Kentucky Review*, vol. 1, n° 1, 1979, p. 28-31. Voir aussi Ronsard, « La Chasse, à Jehan Brinon », *Œuvres complètes*, t. II, p. 684-689. Sur ce dernier poème et le thème de la chasse chez Ronsard, voir Rémi Poirier, « L'homme à l'affût : quelques enjeux de l'évocation de la chasse dans des recueils lyriques français du XVI^e siècle », *Le Verger*, bouquet VII, 2015, p. 1-28.

⁴ Voir Françoise Joukovsky, « Introduction », *La Renaissance bucolique. Poèmes choisis (1550-1600)*, Paris, Flammarion, GF-1994, p. 9.



Nouvelle au début de l'été 2023 est avant tout : comment ces poètes *créent-ils* la « nature » qu'ils évoquent ? Car la nature ne peut se réduire aux phénomènes, visibles ou invisibles, qu'on lui attribue. Elle est aussi, et peut-être surtout, la totalité que nous nous faisons à partir de ses manifestations plus ou moins concrètes. Ce sont ces idées de nature – cette totalité parfois diffuse qui ne laisserait peut-être que des traces dans un poème – qui constituent l'objet des articles ici rassemblés. À la suite de deux ateliers tenus au printemps 2023 qui ont trouvé leur aboutissement avec le colloque, les douze contributions de ce bouquet XXXIII s'offrent comme les résultats de ces enquêtes collectives, augmentées de plusieurs voix et nourries par l'espace de quelques ans. Nous nous réjouissons d'enfin fixer sous forme écrite le résultat de ces échanges si fructueux.

Donner une prétendue unité monographique à un tel projet ne serait ni réalisable ni souhaitable pour ces recherches. Tout comme l'objet mobile qu'est la nature renaissante, les articles présentés ici offrent de multiples perspectives sur des corpus variés. Ce n'est pas une représentation de la nature, mais l'acte de *représenter la nature* que nous espérons souligner dans l'ensemble de ces travaux. Ce faisant, notre ambition est de faire apercevoir le paysage kaléidoscopique d'une nature vue en mouvement tout au long du XVI^e siècle, qui est l'évidence non seulement d'un vif intérêt poétique mais aussi d'un rapport lui-même vivant au monde réel vivant.

NATURE ORPHIQUE A L'AUBE DE LA MODERNITE : POESIE ET SCIENCE

Pour les chercheurs du XXI^e siècle que nous sommes, la difficulté de comprendre et restituer avec justesse les représentations de la nature de la Renaissance est d'abord linguistique et historique. Nous ne pourrions certes pas nous départir de notre lexique conceptuel moderne. Quoique attentifs aux menaces de l'anachronisme⁵, nous savons qu'aucune recherche, y compris la nôtre, ne peut se débarrasser de son époque. Le travail des chercheuses et chercheurs en littérature investit nécessairement ses objets des intérêts qui lui sont propres, et les enjeux des enquêtes menées ici sont très actuels. Le mot *nature* est donc souvent employé dans ce bouquet avec son sens actuel d'*environnement non-humain*, et cela d'autant plus volontiers que c'est parfois effectivement pour échapper à la ville et aux activités humaines que les poètes se réfugient « loin de la cité » « aux champs [...] l'herbe jusqu'aux genoux » ou « dans les bois » « solitaire[s] à l'écart »⁶.

Au XVI^e siècle le mot *nature* a cependant surtout son sens de force génératrice hérité de la *physis* antique⁷. Les humains n'y échappent pas. De plus, il est difficile à cette époque de démêler la nature des scientifiques (même si l'on pouvait croire à une telle division) de celle des poètes :

Les classements sont moins étanches, ou passent par d'autres clivages, de telle sorte que nos distinctions méthodologiques, outre le danger d'anachronisme, s'exposent à occulter des rapports pertinents. L'œuvre d'art est sans doute en train d'acquiescer un statut indépendant, mais elle demeure largement solidaire de l'environnement intellectuel et des

⁵ Comme le rappelle Michel Jeanneret dans *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997, p. 7 : « [l]e regard rétrospectif peut agir comme révélateur, mais il peut opérer aussi des rapprochements trompeurs et conduire aux pires anachronismes ».

⁶ Olivier de Magny, *Les Soupîrs*[sonnet 34, v.1], *Œuvres poétiques*, t. II, éd. François Rouget et Marie-Dominique Legrand, Classiques Garnier, 2006, p. 57 ; Jacques Peletier du Mans, « Au Seigneur Pierre de Ronsard. L'invitant aux champs », *Œuvres poétiques (1547)*, v. 36, éd. Léon Seché (1904), Genève, Slatkine, 1970, p. 96-97 ; Ronsard, « La Salade », *op. cit.*, v. 11.

⁷ Voir Thomas Murphy, « Définir la nature à la Renaissance. Le monde et le sexe dans l'atelier du lexicographe », *Albineana*, 2022, n° 34, p. 25-47.



conditions historiques, elle est souvent subordonnée à un projet savant ou engagée dans un débat d'idées précis.⁸

La nature des savants, de plus en plus séparée de l'enseignement scolastique, commence à ressembler à celle des poètes. C'est bien cela qui a fait de la Renaissance, comme l'a dit l'historien des sciences Robert Lenoble, « l'une des rares époques où art et science ont donné exactement la même représentation orphique de la Nature⁹ ». Sans parler des causes, on peut se contenter de rappeler l'effet de cette proximité étonnante : cette *préhistoire* de la science moderne, pour parler ainsi, peut se lire aussi bien dans les poèmes de la Renaissance que dans les traités des savants. La nature que nous étudions dans ce bouquet est l'objet non seulement des vers mais d'une nouvelle science qui commence tout juste à se définir comme telle au même moment où les poètes écrivent.

Nous avons donc veillé à porter attention au lexique et à l'imaginaire de cette époque et même à souligner l'importance de la langue au sein de l'histoire des idées. Car, nous le savons bien, les idées sont formées dans le ventre de la langue et lui sont redevables, du moins au moment de leur naissance. Les idées de nature qui régnaient au XVI^e siècle étaient faites non seulement à partir d'une réalité matérielle (ou immatérielle selon le cas) mais aussi de l'imagination, dont la langue, et le langage poétique par excellence, fut à la fois la servante et la maîtresse. Nous souhaitons insister là-dessus : servante en ce que la langue des poètes hérite des formes et des images moulées par les générations d'avant ; maîtresse puisqu'elle les renoue non seulement en y mêlant ses propres formes mais aussi en ressuscitant ce qui est ancien d'une inspiration poétique constamment renouvelée. De cette tension, chère aux muses de la Renaissance, est fabriquée l'image de la nature telle qu'elle occupait l'esprit des humanistes français et tous ceux, lettrés et lecteurs, qui furent affectés par son influence prodigieuse. « Au XVI^e siècle l'agent moteur de l'évolution des idées est le goût esthétique¹⁰ », dit Lenoble. Renversant nos manières habituelles à voir les choses, c'est l'esthétique qui précède les conceptions philosophiques. L'historien va encore plus loin. Pour lui, c'est de ces idées de nature partagées entre le poète et le savant que naît la science moderne fondée sur l'observation¹¹. Si donc le mot *nature* est souvent employé avec son sens moderne dans les contributions qui suivent, les analyses ne manquent pas de tenir compte de la richesse des sens anciens et surtout de la singulière créativité de l'écriture poétique qu'ils favorisent.

DES ECOPOETIQUES PRE-MODERNES ?

Ayant à l'esprit ces points de vigilance relatifs à l'anachronisme, l'intention de notre recherche collective était d'interroger les représentations de la nature dans la poésie française de la Renaissance à la lumière de nos préoccupations modernes. Comment pouvons-nous encore donner une voix et faire droit à ces textes aujourd'hui ? Avec la familière étrangeté qui est la leur, quelle place pouvons-nous leur accorder dans les réflexions écologiques qui informent qu'on le veuille ou non notre propre rapport à la nature ? Nous souhaitons ainsi mettre à l'essai les propositions formulées par deux méthodes critiques, l'écocritique et l'écopoétique, qui ont renouvelé les enjeux des représentations de la nature¹². Sans rompre avec

⁸ Michel Jeanneret, *op. cit.*, p. 11.

⁹ Robert Lenoble, *op. cit.*, p. 304.

¹⁰ Robert Lenoble, *op. cit.*, Paris, Albin Michel, 1968, p. 309.

¹¹ *Ibid.*, p. 304 : « Ce n'est que par raccroc que la science finira par profiter de cette mentalité nouvelle : dans une Nature imprévisible, qu'avons-nous d'autre à faire que d'*observer* sans même essayer de *systématiser* ? D'où les premiers pas de l'observation[.] »

¹² Les approches écocritique et écopoétique entendent analyser les représentations littéraires des enjeux écologiques. Il est parfois de mise d'opposer les deux méthodes. Alors que l'écocritique, antérieure, serait de tradition anglo-saxonne et de nature politique, l'écopoétique serait de tradition francophone et de nature



les approches critiques antérieures, leurs différents courants croisent chacun à leur façon les outils d'analyse littéraires ou linguistiques avec les pensées de l'écologie au sens large pour mettre en évidence les relations à la nature imaginées par les textes. Il ne s'agit pas forcément d'identifier les traces d'une expérience directe de la nature (même si nous ne l'excluons pas), mais d'envisager les choix d'écriture comme des façons d'habiter le monde, à tous les sens du terme, dont il est possible de tirer un bénéfice éthique. Loin de n'être que les avatars parmi d'autres d'un éventuel sentiment de la nature, les représentations du monde naturel deviennent dès lors des manifestations majeures de l'être-au-monde humain. À l'heure de la crise écologique, elles prennent une place centrale à la fois comme symptômes et comme alternatives. Dans *Langues de terre et paroles d'eau : les voies de l'écopoétique* (2026), Christelle Colin et Pascale Peyraga proposent par exemple de définir cette force écopoétique de l'écriture par une succession de verbes :

faire résonner le vivant, non pour représenter la « nature » comme objet extérieur, mais pour expérimenter de nouvelles formes de relation avec elle [...] donn[er] voix à ce qui n'a pas de voix, cré[er] des médiations sensibles entre humains et non-humains et nous aid[er] à habiter le monde autrement [...] et dans la capacité symbolique des arts faire émerger de nouveaux récits de coexistence.¹³

Cette définition est certes ancrée dans la modernité. L'écriture écopoétique est explicitement présentée comme une façon de remplacer la conception de la nature comme objet extérieur par de nouvelles formes de relation plus harmonieuses. Mais l'insistance sur la dimension sensible et la capacité des représentations à inventer des modes de coexistence dépasse largement cet ancrage historique. La poésie française du XVI^e siècle peut elle aussi « faire résonner le vivant » ou « faire émerger de nouveaux récits de coexistence ». Elle ne manque pas de décentrer ou d'amplifier l'expérience sensible, de lui associer des émotions ou des valeurs éthiques, ou encore d'interroger les façons imaginaires et matérielles d'habiter le monde.

Dans cette perspective, la « mode verte » d'inspiration orphique prend un intérêt majeur. Antérieure au « grand partage » dualiste que la modernité instaure, selon Philippe Descola, entre les humains animés et la nature inerte¹⁴, elle offre des relations différentes au monde naturel. L'animisme est restauré, la nature possède une force agentive qui n'est parfois plus perçue aujourd'hui et la tradition antique que la nature cache ses secrets derrière un voile fonde les poètes à se faire magiciens ou à se dire successeurs d'Orphée¹⁵. Le poète de la Renaissance est un découvreur du réel, capable de dévoiler les prodiges de la nature¹⁶, en dialogue avec les travaux de savants comme Otto Brunfels qui étudie les plantes (1530) ou Conrad Gessner qui écrit une *Histoire des animaux* (1551-1558). Mais la seconde moitié du XVI^e siècle est en même temps l'aube de la modernité. Comme le rappelle Cécile Huchard dans

formelle et stylistique avec une prédilection pour les textes institués. Sans nier les différences, on peut considérer qu'il s'agit dans les deux cas de combiner les outils d'analyse littéraires ou linguistiques aux pensées de l'écologie. Voir par exemple par ordre chronologique Nathalie Blanc, Thomas Pughe et Denis Chartier, « Littérature et écologie : vers une écopoétique », *Ecologie et politique*, n° 36, 008/2, p. 15-28 ; Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, 2015 ; *Écopoétique pour des temps extrêmes*, dir. Jean-Christophe Cavallin et Alain Romestaing, Fabula-LhT, n°27, décembre 2021 [en ligne] : <https://www.fabula.org/lht/27/> ; *Ruptures écocritiques, à l'avant-garde*, dir. Olivier Penot-Lacassagne, ELFe XX-XXI, n° 11, 2022 [en ligne] : <https://journals.openedition.org/elfe/2854>.

¹³ Christelle Colin et Pascale Peyraga, « Introduction », *Langues de terre et paroles d'eau : les voies de l'écopoétique*, Paris, L'Harmattan, 2026, p. 11.

¹⁴ Voir Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 114-165.

¹⁵ Pierre Hadot, *Le voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 2004.

¹⁶ Voir par exemple Jean Céard, *La nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1977.



l'introduction du numéro d'*Albineana Présence et paradigmes du monde naturel (fin XVI^e - début XVII^e siècle)*,

les hypothèses de précurseurs comme Copernic et Galilée viennent interroger la place que l'être humain s'était assignée dans l'édifice bien ordonné et hiérarchisé du cosmos et de la Création. Les navigations et les découvertes de terres lointaines dévoilent aux Européens une luxuriance et une prodigalité de formes naturelles nouvelles et jusque-là insoupçonnées.¹⁷

On peut ajouter que le développement économique du « beau XVI^e siècle » étend en France l'urbanisation et accentue le contraste entre la ville et la campagne¹⁸. L'historienne des sciences américaine Carolyn Merchant observe que c'est au cours du XVI^e siècle que s'affaiblissent les contraintes normatives associées à la conception organique de la nature¹⁹. Si la conception orphique de la nature reste dominante, les dynamiques modernes s'esquissent déjà. La créativité poétique peut aussi en enregistrer les prémices et dévoiler les origines du « naturalisme » moderne identifié par Descola.

En d'autres termes, comme cela a déjà été souligné²⁰, non seulement l'écopoétique peut éclairer les enjeux de la poésie française du XVI^e siècle, mais la poésie française du XVI^e siècle peut à son tour éclairer les enjeux de l'écopoétique en proposant à la fois les prémices de la modernité et une écologie antérieure à la crise écologique. C'est l'ambition de ce bouquet. Sans dogmatisme ni méthode imposée, il entend confronter quelques poèmes du XVI^e siècle inscrits dans leur histoire à certains apports de l'écopoétique pour caractériser les relations au monde imaginées par les choix d'écriture, et mesurer ce que peuvent apporter aujourd'hui ces façons pré-modernes d'habiter poétiquement le monde.

Nous avons fait le choix de présenter les contributions suivant un ordre chronologique, partant de Maurice Scève et s'achevant avec Jean-Baptiste Chassignet. Ce bouquet peut ainsi se lire en suivant un itinéraire qui épouse quelques mouvements poétiques importants de la France du XVI^e siècle, et l'on verra alors émerger deux grands ensembles (celui de la Pléiade, avec les contributions de Thomas Murphy, Anne Lemerre-Louërat, Anne-Pascale Pouey-Mounou, Adeline Lionetto, Olivier Halévy et Cécile Huchard ; celui de la poésie religieuse avec Bengt Novén, Louis-Patrick Bergot, Vanessa Oberliessen et William Barreau), mais il se prête aussi bien au butinage. L'index des noms de personnes et de personnages comme l'index des notions, qui figurent dans ce bouquet, peuvent pour cela servir de guides.

¹⁷ Cécile Huchard, « Introduction », *Présence et paradigmes du monde naturel (fin XVI^e – début XVII^e siècle)*, *Albineana*, n° 34, 2022, p. 17.

¹⁸ Voir par exemple Fulgence Delleaux, « 1500-1570 : la croissance du beau XVI^e siècle », *Histoire économique de l'Europe moderne*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 43-73 et Denis Woronoff, *Histoire de l'industrie en France du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1994.

¹⁹ Carolyn Merchant, « La nature comme femme », *La mort de la nature. Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique* (1980), Marseille, Wildproject, 2021, p. 37-87.

²⁰ Plusieurs travaux ont déjà proposé des lectures écopoétiques de la poésie française du XVI^e siècle. On peut citer le ouvrage de Phillip John Usher, *L'Âge et le géographe. Poésie et espace du monde à l'époque prémoderne*, Paris, Classiques Garnier, 2018, le numéro *Présence et paradigme du monde naturel (fin XVI^e – début XVII^e siècle)*, *op. cit.*, et le colloque *Écopoétique des siècles anciens*, Université de Strasbourg, 19-20 septembre 2023, dir. Louis-Patrick Bergot, [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=YwAPsINpngs>.



SOMMAIRE DU NUMERO

1. Claire Varin d'Ainvelle, « *La Saulsaye* de Maurice Scève, lieu réel ou paysage littéraire ? »
2. Thomas Murphy, « Le sens d'“environner” et l'idée de nature dans un sonnet de Du Bellay »
3. Antoine Simon, « “Pour mettre en mon jardin des fleurs de leur jardin” : inclusion de la nature dans les premiers vers de Jean Vauquelin de La Fresnaye »
4. Anne Lemerre-Louërat, « La pluie et le beau temps dans la poésie météorologique de la Pléiade »
5. Anne-Pascale Pouey-Mounou, « “Il n'y a plus de saisons” : saisons perturbées et perturbations saisonnières chez Ronsard »
6. Adeline Lionetto, « Couleurs et topographies de la terre natale et de la terre d'exil dans la poésie de Du Bellay »
7. Olivier Halévy, « Faire parler la “Ninfe Bièvre” : de la prosopopée de nymphe au décentrement écopoétique »
8. Cécile Huchard : « Présence et éthique du “sauvage” de Ronsard à Du Bartas »
9. Bengt Novén : « *La Sepmaine* de du Bartas et l'écologisme contemporain »
10. Louis-Patrick Bergot : « Les splendeurs de Théocène : réception du Psaume 104 à la Renaissance »
11. Vanessa Oberliessen : « Les jardins bibliques, entre allégorie et beauté poétique »
12. William Barreau : « “Une petite ortie hérissée sur la rive d'un jardin” : études de la nature dans quelques poèmes de Jean-Baptiste Chassignet »



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- BARRY, Wendell, « The Salad », *The Kentucky Review*, vol. 1, n° 1, 1979, p. 28-31.
- MAGNY, Olivier (de), *Œuvres poétiques*, t. II, éd. François Rouget et Marie-Dominique Legrand, Classiques Garnier, 2006.
- PELETIER DU MANS, Jacques, *Œuvres poétiques (1547)*, éd. Léon Seché, Genève, Slatkine, 1970.
- RONCARD, Pierre (de), *Œuvres complètes*, t. II, éd. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994.

Textes critiques

- ARNAUD, Sophie, *La Voix de la nature dans l'œuvre de Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, Paris, Honoré Champion, 2005.
- BERGOT, Louis-Patrick, *Écopoétique des siècles anciens* [colloque], Université de Strasbourg, 19-20 septembre 2023 [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=YwAPsINpns>
- BLANC, Nathalie, PUGHE, Thomas et CHARTIER, Denis, « Littérature et écologie : vers une écopoétique », *Ecologie et politique*, n° 36, 008/2, p. 15-28.
- CAVALLIN, Jean-Christophe et ROMESTAING, Alain (dir.), *Écopoétique pour des temps extrêmes*, Fabula-LhT, n°27, décembre 2021, [en ligne] : <https://www.fabula.org/lht/27/>
- CÉARD, Jean, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle, en France*. Genève, Droz, 1977.
- COLIN, Christelle et PEYRAGA, Pascale (dir.), *Langues de terre et paroles d'eau : les voies de l'écopoétique*, Paris, L'Harmattan, 2026.
- COLLOT, Michel, *Pour une géographie littéraire*. Paris, Corti, 2014.
- DELLEAUX, Fulgence, *Histoire économique de l'Europe moderne*, Paris, Armand Colin, 2015.
- DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, 2005.
- DUPORT, Danièle, *Le Jardin et la Nature. Ordre et variété dans la littérature de la Renaissance*. Genève, Droz, 2002.
- GOUL, Pauline et Phillip John USHER (dir.), *Early Modern Écologies : Beyond English Ecocriticism*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 2020.
- HALEVY, Olivier et VIGNES, Jean (dir.), *Paris 1553 : audaces et innovations poétiques*. Paris, Honoré Champion, 2021.
- HARRISON, Peter, *The Fall of Man and the Foundations of Science*. Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- HARTOG, François, *Chronos. L'Occident aux prises avec le Temps*. Paris, Gallimard, NRF, 2020.
- HUCHARD, Cécile (dir.), *Albineana*, n° 34 : « Présence et paradigmes du monde naturel (fin XVI^e-début XVII^e siècles) », Paris, Classiques Garnier, 2022.
- HULUBEI, Alice, *L'Églogue en France au XVI^e siècle. Époque des Valois (1555-1589)*. Paris, Droz, 1938.
- JACOBS, Nicole, *Bees in Early Modern Transatlantic Literature : Sovereign Colony*. New York et Londres, Routledge, 2021.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUKOVSKY, Françoise (éd.), *La Renaissance bucolique. Poèmes choisis (1550-1600)*. Paris, GF-Flammarion, 1994.
- JOUKOVSKY, Françoise, « Paysage et rhétorique : La Normandie de Vauquelin de la Fresnaye », *Le Paysage normand dans la littérature et dans l'art*, dir. Joseph-Marc Bailbé. Paris, P.U.F., 1980, p. 35-43.
- JOUKOVSKY, Françoise, *Paysage de la Renaissance*. Paris, P.U.F., 1974.
- LEFRANC, Abel, *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*. Paris, Librairie Hachette, 1938.



- LENOBLE, Robert. *Esquisse d'une histoire de l'idée de Nature*, Paris, Albin Michel, 1969.
- MACKENZIE, Louisa, *The Poetry of Place : Lyric, Landscape and Ideology in Renaissance France*, Toronto, University of Toronto Press, 2011.
- MERCHANT, Carolyn, *The Death of Nature : Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper & Row, 1980. Traduction française : *La Mort de la nature. Les femmes, l'écologie et la Révolution scientifique*, trad. Margot Lauwers. Marseille, Éditions Wildproject, 2021.
- MURPHY, Thomas, « Définir la nature à la Renaissance. Le monde et le sexe dans l'atelier du lexicographe », *Albineana*, 2022, n° 34, p. 25-47.
- NAÏS, Hélène, *Les Animaux dans la poésie française de la Renaissance*. Paris, M. Didier, 1961.
- NONDIER, Guy, « Vauquelin de la Fresnaye et la leçon des forêts », *Le Végétal*, dir. J.-P. Cléro et A. Niderst. Rouen, Presses universitaires de Rouen, 1999, p. 99-112.
- PARK, Katharine et Lorraine DATSON (dir.), *The Cambridge History of Science*, vol. III : « Early Modern Science », Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- PENOT-LACASSAGNE, Olivier, *Ruptures écocritiques, à l'avant-garde*, ELFe XX-XXI, n° 11, 2022 [en ligne] : <https://journals.openedition.org/elfe/2854>.
- PIGNE, Christine, « Le miel et les images fantastiques dans l'œuvre de Ronsard », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, n° 70, 2008, p. 49-70.
- POIRIER, Rémi, « L'homme à l'affût : quelques enjeux de l'évocation de la chasse dans des recueils lyriques français du XVI^e siècle », *Le Verger*, bouquet VII, 2015, p. 1-28.
- PRESTON, Claire, *Bee*, Londres, Reaktion Books, 2006.
- QUIVIGER, François, « Honey from Heaven : Aspects of the Topos of the Bees in Renaissance Artistic Literature », *Visuelle Topoi. Erfindung und tradiertes Wissen in den Künsten der italienischen Renaissance*, dir. U. Pfisterer, M. Seidel. Munich et Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2003.
- RODRIGUEZ, Antonio, *Le Paysage originel*. Paris, Hermann, 2022.
- ROUGET, François, *Ronsard et la fabrique des Poèmes*. Genève, Droz, 2020.
- SCHOENTJES, Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, 2015.
- USHER, Phillip John, « Untranslating the Anthropocene », *Diacritics*, vol. 44, n° 3, 2016, p. 56-77.
- WORONOFF, Denis, *Histoire de l'industrie en France du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1994.
- WESTPHAL, Bertrand, *Atlas des égarements. Études géocritiques*. Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2019.
- WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2000.
- WILSON, D.B., *Ronsard : Poet of Nature*, Manchester, Manchester University Press, 1961.